

Commentaires sur le Spectacle

1. Du phénomène du spectacle, on a pu accuser Debord d'avoir outré la profondeur et l'unité.
2. De nombreux livres sont venus en décrire des détails statiques pour dissimuler le caractère inquiétant du mouvement d'ensemble.
3. Le sentiment s'est répandu partout d'une invasion rapide obligeant les gens à mener une vie très différente. Mais beaucoup admettent que c'est une invasion civilisatrice et inévitable.
4. Le spectacle est ce que font les propriétaires du monde.
5. Parler du médiatique plutôt que du spectacle, c'est constater que la discussion creuse sur le spectacle est organisée par lui-même.
6. Parler du médiatique plutôt que du spectacle, c'est insister sur ses grands moyens pour ne rien dire de son grand emploi.

7. Mais le spectacle n'est pas un simple instrument où se fait admirer la décision déjà prise: ce qui est communiqué, ce sont des ordres.

8. Par le spectacle, ceux qui donnent les ordres sont aussi ceux qui disent ce qu'ils en pensent.

9. Le spectacle n'est ni l'excès du médiatique ni l'ensemble des excès du médiatique. Il est une logique tenace.

10. Le grand changement des vingt dernières années n'est pas un perfectionnement instrumental: c'est l'apparition d'une génération qui a toujours vécu sous les lois du spectacle.

11. Le spectaculaire diffus né en Amérique, et le spectaculaire concentré né en Allemagne et en Russie sont aujourd'hui supplantés par une variante nouvelle: le spectaculaire intégré.

12. Le spectaculaire intégré a pour épicentre la France et l'Italie.

13. Les conditions d'apparition du spectaculaire intégré sont: une faible tradition démocratique, l'apparition d'une contestation révolutionnaire, l'opposition figée d'un parti de gouvernement et d'une opposition stalinienne.

14. Le spectaculaire intégré est à la fois concentré et diffus.

15. Le spectaculaire intégré est concentré car il a un centre directeur. Mais ce centre directeur est désormais occulte: il n'a plus de chef connu ni d'idéologie claire.

16. Le spectaculaire intégré est plus diffus encore qu'autrefois car aucune réalité ne se tient plus en face de lui comme quelque chose d'étranger.

17. Les livres et les bâtiments anciens sont sélectionnés et mis en perspective selon les convenances du spectacle, c'est à dire le plus souvent de la raison marchande.

18. Il n'existe plus rien, dans la culture et dans la nature, qui n'ait été transformé et pollué, selon les moyens et les intérêts de l'industrie moderne.

19. Le gouvernement du spectacle détient tous les moyens de falsifier l'ensemble de la production aussi bien que de la perception.
20. Le gouvernement du spectacle est maître absolu des souvenirs.
21. Le gouvernement du spectacle est maître absolu des projets qui façonnent le plus lointain avenir.
22. Le gouvernement du spectacle exécute ses jugements sommaires.
23. Une fin parodique de la division du travail coïncide avec la disparition de toute vraie compétence.
24. La possession d'un statut médiatique est aisément transférable parce qu'elle ne dépend pas d'une vraie compétence, mais la remplace.
25. Le statut médiatique peut servir de couverture à un réseau de relations occultes rétablissant la division du travail: on ne peut plus se fier à personne sur son métier.
26. Cinq traits déterminants caractérisent la société modernisée jusqu'au stade du spectaculaire intégré: l'un est le renouvellement technologique incessant.
27. Cinq traits déterminants caractérisent la société modernisée jusqu'au stade du spectaculaire intégré: l'un est la fusion économico-étatique.
28. Cinq traits déterminants caractérisent la société modernisée jusqu'au stade du spectaculaire intégré: l'un est le secret généralisé.
29. Cinq traits déterminants caractérisent la société modernisée jusqu'au stade du spectaculaire intégré: l'un est le faux sans réplique.
30. Cinq traits déterminants caractérisent la société modernisée jusqu'au stade du spectaculaire intégré: l'un est un présent perpétuel.
31. De l'économie et de l'Etat, on peut dire de chacune qu'elle possède l'autre. Il est absurde d'opposer leurs raisons et leurs déraison.

32. Le secret généralisé se tient derrière le spectacle comme le complément décisif de ce qu'il montre et comme sa plus importante opération.
33. Le seul fait d'être désormais sans réplique a donné au faux une qualité toute nouvelle.
34. Le vrai est réduit à l'état d'une hypothèse qui ne peut jamais être démontrée.
35. Le faux sans réplique a achevé de faire disparaître l'opinion publique.
36. Les nouvelles véritablement importantes concernent toutes la condamnation que ce monde semble avoir prononcée contre elle-même.
37. Les nouvelles véritablement importantes sont occultées par le passage circulaire de l'information revenant à tout instant sur une liste très succincte des mêmes vétilles.
38. Le spectacle organise l'oubli, c'est à dire la fin de l'histoire, dont le domaine est le mémorable: l'ensemble de ce qui aura des conséquences pour longtemps.
39. L'histoire était le moyen de mesurer la nouveauté: mais qui vend la nouveauté a tout intérêt à faire disparaître la mesure.
40. En condamnant l'histoire à la clandestinité, le spectacle couvre sa propre histoire: sa récente conquête du monde. Tous les usurpateurs ont voulu faire oublier qu'ils viennent d'arriver.
41. Tous les experts sont médiatiques-étatiques, et ne sont reconnus experts que par là. Et l'expert qui sert le mieux, c'est, bien sûr, l'expert qui ment.
42. Tout médiatique a un maître, et se sait remplaçable.
43. Là où personne n'a plus que la renommée qui lui a été attribuée comme une faveur par une Cour spectaculaire, la disgrâce peut suivre instantanément.
44. Il n'existe plus d'agora, de communauté générale, ni même de communautés restreintes, nulle place où le débat sur les vérités qui concernent ceux qui sont là puisse

s'affranchir de l'écrasante présence du discours médiatique.

45. L'histoire était apparue en Grèce avec la démocratie; elle disparaît du monde avec elle.

46. La société spectaculaire, qui s'annonce démocratique, se présente comme la réalisation d'une perfection fragile.

47. La société spectaculaire est fragile parce qu'elle ne maîtrise pas sa dangereuse expansion technologique, mais elle est parfaite pour être gouvernée.

48. Tous ceux qui aspirent à gouverner veulent gouverner précisément la société spectaculaire, par les mêmes procédés, et la maintenir presque exactement comme elle est.

49. C'est la première fois, dans l'Europe contemporaine, qu'aucun fragment de parti n'essaye plus seulement de prétendre qu'il changerait quelque chose d'important.

50. On en a fini avec l'inquiétante conception qu'une société pouvait être critiquable et transformable.

51. Pour en finir avec la critique, on n'a pas inventé de nouveaux arguments: on a rendu les arguments inutiles.

52. Qui regarde toujours, pour savoir la suite, n'agira jamais.

53. La démocratie spectaculaire fabrique elle-même son inconcevable ennemi, le terrorisme, car elle veut être jugée sur ses ennemis plutôt que sur ses résultats.

54. L'histoire du terrorisme est écrite par l'Etat. Les populations en apprennent juste assez pour être persuadées que, par rapport à lui, tout le reste est plutôt plus acceptable, plus rationnel et plus démocratique.

55. Pour certains, le terrorisme est une manipulation de services secrets.

56. Pour certains, les terroristes sont des illuminés dépourvus de sens historique.

57. Il n'y a pas de contradiction à penser que certains terroristes soient des illuminés manipulés par des services secrets

58. La dissolution de la logique s'effectue selon des procédés déduits de la psychologie de masse de la soumission.

59. L'image ne laisse au spectateur nul temps pour la réflexion. Elle s'impose à lui comme perpétuelle surprise arbitraire. Elle induit sa soumission.

60. La soumission permanente du spectateur à l'image est la racine psychologique de l'adhésion générale à ce qui est là.

61. Le discours spectaculaire tait toujours, outre ce qui est secret, tout ce qui ne lui convient pas.

62. Le discours spectaculaire isole toujours, de ce qu'il montre, l'entourage, le passé, les intentions, les conséquences: il est totalement illogique.

63. Le discours montré dans le spectacle ne laisse aucune place à la réponse; or la logique s'était socialement formée dans le dialogue.

64. Quand s'est répandu le respect du spectacle, qui est l'autorité même, les spectateurs se veulent aussi illogique que lui pour afficher un reflet individuel de cette autorité.

65. La paresse du spectateur est aussi celle du spécialiste vite formé cachant les étroites limites de ses connaissances par la répétition dogmatique de quelque argument d'autorité illogique.

66. On attribue injustement aux révolutionnaires la plus grande incapacité en matière de logique. En réalité, le spectacle a rendu tout le monde idéologue et non plus seulement les crétins et les militants.

67. L'individu privé de logique par son exposition à la pensée spectaculaire se place d'emblée au service de l'ordre établi.

68. L'existence dans la société spectaculaire requiert une fidélité toujours changeante à des produits décevants et fallacieux.

69. Pour être considéré dans la société spectaculaire, l'individu doit se renier en permanence, ce qui conduit à l'effacement de sa personnalité.

70. "Il est très hasardeux de baser une stratégie industrielle sur des impératifs en matière d'environnement" dit l'économie politique.

71. Dès longtemps, l'économie politique avait été décrite comme le reniement achevé de l'humain. Dernièrement, l'économie en est venue à faire ouvertement la guerre aux humains.

72. Contre son passé anti-esclavagiste, la pensée scientifique a choisi de servir la domination spectaculaire.

73. On ne demande plus à la science de comprendre le monde, ou d'y améliorer quelque chose. On lui demande de justifier instantanément tout ce qui se fait.

74. La domination spectaculaire a fait abattre l'arbre gigantesque de la connaissance scientifique à seule fin de s'y faire tailler une matraque.

75. La médecine d'aujourd'hui n'a plus le droit de défendre la santé de la population, car ce serait s'opposer à l'Etat.

76. Contrairement au pur mensonge, la désinformation doit fatalement contenir une certaine part de vérité.

77. En parlant de désinformation, le pouvoir attribue à toute critique précise l'insignifiance qui est dans la nature de la désinformation.

78. La désinformation est comme le mauvais usage de la vérité.

79. Comme le terrorisme représente l'erreur balourde, la désinformation représente tout ce qui s'oppose obscurément au bonheur de vivre dans la société spectaculaire.

80. La désinformation table sur les inconvénients mineurs de la société spectaculaire pour en occulter le bonheur.

81. Le concept de désinformation ne peut pas servir défensivement à la société spectaculaire: en justifiant, par exemple, une censure.

82. La société spectaculaire ne cherche pas à faire disparaître totalement par la censure ce qu'elle appelle désinformation.

83. Le concept de désinformation est utilisé défensivement par la société spectaculaire, pour discréditer toute vérité qui viendrait à apparaître.
84. Là où la désinformation est nommée, elle n'existe pas. Là où elle existe, on ne la nomme pas.
85. Le concept de désinformation est un fruit de la fin des idéologies. Là où des idéologies s'affrontaient, il y avait des fanatiques et des menteurs. Quand l'idéologie est achevée, il reste la désinformation.
86. La désinformation apparaît quand on ne dit plus ce que l'on approuve jusqu'à ses ultimes conséquences.
87. La désinformation apparaît quand on ne dit plus ce à quoi l'on s'oppose.
88. La désinformation apparaît quand on cache les aspects dangereux de ce que l'on est censé admettre.
89. Dans le monde réellement renversé, le vrai est un moment du faux.
90. L'ignorance n'est produite que pour être exploitée.
91. En même temps que se perd le sens de l'histoire, on organise des réseaux de falsification, ce qui est facile puisque c'est la vente qui authentifie toute valeur.
92. Après un temps, ce sont les musées qui, gorgés de faux, ont le plus grand intérêt à en soutenir la réputation.
93. Après un temps, le faux forme le goût, et soutient le faux, en faisant sciemment disparaître la possibilité de référence à l'authentique.
94. On refait le vrai, dès que c'est possible, pour le faire ressembler au faux.
95. Pour la première fois, on peut gouverner sans avoir aucune connaissance artistique, ni aucun sens de l'authentique ou de l'impossible.
96. Le gouvernement des naïfs jobards de l'économie et de l'administration conduit le monde à une grande catastrophe.
97. Notre société est bâtie sur le secret. Les sociétés écrans dissimulent les biens concentrés des possédants,

tandis que le secret-défense protège un domaine de liberté extra-judiciaire pour l'Etat.

98. Partout existent des lieux protégés de toute pénétration. C'est dans un tel lieu que fut détenu Aldo Moro.

99. Partout existent des équipes d'hommes armés formés pour agir dans le secret.

100. La pratique de l'exécution sommaire est partout répandue.

101. Le général Noriega, qui vend tout et simule tout, est un modèle du Prince de notre temps.

102. Le pouvoir secret s'appuie sur les cercles concentriques de ceux à qui il concède des bribes de vérité: les spectateurs de première classe.

103. Les spectateurs de première classe croient pouvoir comprendre quelque chose, non en se servant de ce qu'on leur cache, mais en croyant ce qu'on leur révèle.

104. La pratique de l'assassinat s'est répandue partout, à la fois en descendant des sommets de l'Etat et en remontant des bas-fonds.

105. La Mafia vient partout au mieux sur le sol de la société moderne.

106. La Mafia grandit avec les immenses progrès des ordinateurs et de l'alimentation industrielle, de la complète reconstruction urbaine et du bidonville, des services spéciaux et de l'analphabétisme.

107. La Mafia est fondée sur l'obscurantisme et la misère. Elle est redevenue une puissance conquérante dans la société du spectacle.

108. La Mafia renaît de la victoire du secret, de la démission générale des citoyens, de la perte de la logique, des progrès de la lâcheté et de la vénalité universelles.

109. La Mafia se rend facilement maîtresse de tout secteur où la publicité d'un produit dépend d'un nombre restreint de gens.

110. L'alcool fut d'abord la marchandise vedette des consommations illégales. Il a depuis été remplacé par la drogue.

111. On se trompe chaque fois que l'on veut expliquer quelque chose en opposant la Mafia à l'Etat: ils ne sont jamais en rivalité.

112. La Mafia n'est pas étrangère en ce monde. Au moment du spectaculaire intégré, elle règne en fait comme le modèle de toutes les entreprises commerciales avancées.

113. Au moment de la concentration de la décision et de l'information-incitation spectaculaire, les réseaux d'influence et les sociétés secrètes conditionnent le maniement profitable de l'économie.

114. C'est le développement particulier de l'économie de notre époque qui impose partout la formation de nouveaux liens personnels de dépendance et de protection.

115. Dans le spectaculaire intégré, les lois dorment, parce qu'elles n'avaient pas été faites pour les nouvelles techniques de production.

116. Dans le spectaculaire intégré, les lois dorment, parce qu'elles sont tournées, dans la distribution, par des ententes de type nouveau.

117. Dans le spectaculaire intégré, les lois dorment: ce que pense ou ce que préfère le public n'a plus d'importance.

118. On ne parle à tout instant d'Etat de Droit que depuis le moment où l'Etat moderne, dit démocratique, a généralement cessé d'en être un.

119. En plusieurs domaines, on fait des lois précisément afin qu'elles soient tournées.

120. L'illégalité, par exemple autour du commerce mondial des armements et de la drogue, n'est qu'une force d'appoint de l'opération économique.

121. A mesure que croissent les réseaux de promotion-contrôle pour jalonner et tenir des secteurs exploitables de marché, s'accroît aussi le nombre de services personnels qui ne peuvent être refusés à ceux qui sont au courant.

122. Les complicités fonctionnelles entre membres d'un même réseau de promotion-contrôle communiquent au loin et très longtemps.

123. Des réseaux de promotion-contrôle, on glisse insensiblement aux réseaux de surveillance-désinformation.

124. Autrefois on ne conspirait jamais que contre un ordre établi. Aujourd'hui, conspirer en sa faveur est un nouveau métier en grand développement.

125. La conspiration en faveur de l'ordre établi a pour moyen typique l'assassinat inexpliqué.

126. La domination spectaculaire s'assure l'appui d'une critique sociale d'élevage. Des esprits brillants sont repérés et recrutés à cet effet.

127. Sur les sujets brûlants que les miséreuses conventions spectaculaires ne peuvent occulter, les pseudo-opinions de la critique d'élevage viennent concurrencer la vraie critique.

128. La pseudo-critique d'élevage se repère à ce que le point de fuite de la perspective y est absent: elle blâme beaucoup, mais sans dire quelle est sa cause: d'où elle vient et ce vers quoi elle voudrait aller.

129. A la fausse critique contre-journalistique, la domination spectaculaire adjoint la pratique de la rumeur organisée, lancée par des gens mis en place à cet effet.

130. Les services secrets étaient appelés par toute l'histoire de la société spectaculaire à y jouer le rôle de plaque tournante centrale.

131. La loi générale de fonctionnement du spectaculaire intégré est que, dans ce cadre, tout ce que l'on peut faire doit être fait.

132. Dans le spectaculaire intégré, tout nouvel instrument doit être employé. L'outillage nouveau devient le but et le moteur du système.

133. L'instrument doit être employé, et son emploi renforce les conditions qui favorisaient cet emploi.

134. Institutionnellement, la règle du renforcement par l'emploi signifie que les procédures d'urgence deviennent procédures de toujours.

135. La surveillance a été poussée jusqu'à un point où elle rencontre des difficultés venues de ses propres progrès.

136. Il y a contradiction entre la masse des renseignements recueillis, et l'intelligence disponibles pour les analyser.

137. Partout on lutte pour le partage des profits. On lutte aussi par jeu. Chaque pays possède à présent un nombre indéterminé de services secrets, sans compter les nombreuses alliances supra-nationales.

138. Chaque organisme aspire pour lui-même à une sorte d'hégémonie privée de sens.

139. Le sens s'est perdu avec le centre connaissable.

140. Chaque service de sécurité combat le sabotage chez lui et l'organise chez le voisin.

141. Il y a tendance à la rentabilité décroissante du contrôle, à mesure qu'il s'approche de la totalité de l'espace social, car chaque moyen aspire et travaille à devenir une fin.

142. La principale contradiction de la conspiration de l'ordre établi, c'est qu'il surveille, infiltre et influence un parti absent: celui qui est censé vouloir la subversion de cet ordre.

143. Là où le parti de la subversion n'existe pas, la surveillance doit se porter en avant de la menace pour la combattre par avance, et donc organiser elle-même des pôles de négation.

144. Organisant elle-même des pôles de négation, la surveillance influence non plus des terroristes, mais des théories.